

Robert Gagnon et Pierre Frigon. *Augustin Frigon. Sciences, techniques et radiodiffusion*. Montréal : Éditions du Boréal, 2019. 246 p. 27.95\$. ISBN 978-2-7646-2583-5

Marie-Soleil Fortier

Volume 44, Number 1, 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1098152ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1098152ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

CSTHA/AHSTC

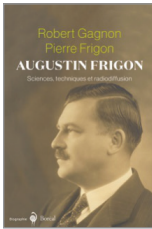
ISSN

1918-7750 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Fortier, M.-S. (2022). Review of [Robert Gagnon et Pierre Frigon. *Augustin Frigon. Sciences, techniques et radiodiffusion*. Montréal : Éditions du Boréal, 2019. 246 p. 27.95\$. ISBN 978-2-7646-2583-5]. *Scientia Canadensis*, 44(1), 154–155. <https://doi.org/10.7202/1098152ar>



Robert Gagnon et Pierre Frigon. *Augustin Frigon. Sciences, techniques et radiodiffusion*. Montréal : Éditions du Boréal, 2019. 246 p. 27.95\$. ISBN 978-2-7646-2583-5.

Le nom d'Augustin Frigon résonne moins dans notre mémoire collective et dans le nom de nos institutions d'enseignement que celui de certains intellectuels qui lui sont contemporains, tels Lionel-Groulx, Marie Victorin et Édouard Montpetit. C'est cette lacune que le travail d'historien de Robert Gagnon et de Pierre Frigon vient combler. La lecture des cinq chapitres qui composent l'ouvrage nous convainc de l'importance de la contribution de Frigon dans le développement du Canada français par l'instruction et le développement de la radiodiffusion.

Comme le soulignent les auteurs, cette première biographie historique dédiée à Frigon restitue la mémoire d'un technicien dont les réalisations sont moins visibles dans la littérature scientifique qu'à travers les archives institutionnelles et familiales. Leur recherche revisite l'histoire du développement culturel, politique et économique du Canada français dans laquelle la trajectoire de ce personnage est intriquée. Les auteurs informés mettent habilement en lumière les circonstances du développement professionnel de Frigon. Rappelons que Robert Gagnon est spécialisé dans l'histoire de l'éducation, des professions et des technologies et qu'il a déjà publié un livre sur l'histoire de Polytechnique (1991) et de la Commission des écoles catholiques de Montréal (1996).

Outre la mise en lumière de certains traits de caractère, le livre s'articule principalement autour de la formation académique d'Augustin Frigon et des différents rôles qu'il joua au sein

d'institutions majeures, telles que l'école Polytechnique et CBC/Radio-Canada. Chaque chapitre aborde de façon chronologique un aspect particulier de la vie académique et professionnelle de Frigon : sa formation, les postes occupés à Polytechnique, ses emplois dans les secteurs publics et privés, son implication dans le développement de la radio, puis finalement, on fait une synthèse des rapports entretenus entre « nation, industrie et éducation ». On retrouve à la fin du livre un tableau où l'on peut voir d'un coup d'œil la chronologie des accomplissements de Frigon. On conçoit de façon très concrète comment Frigon agit sur tous les fronts pour développer ce qu'il qualifiait de « sens industriel » chez les Canadiens français et que les auteurs associent au concept bourdieusien d'*habitus* (215). C'est principalement par l'éducation que Frigon compte sortir ses compatriotes de leur infériorité socio-économique. Ce découpage expose bien comment cette préoccupation pour l'amélioration du statut des francophones du pays demeure une priorité pour Frigon à travers toutes ses occupations.

Le premier chapitre expose les événements politiques et économiques favorables dans lesquelles ce Canadien français de milieu modeste a pu développer son expertise. En effet, le premier ministre libéral du Québec de l'époque, Lomer Gouin, a mis de l'avant l'éducation, notamment avec les bourses permettant des séjours d'étude en Europe. De plus, Polytechnique vivait un certain essor dû à la volonté des dirigeants de l'époque qui ont souhaité miser sur leurs étudiants prometteurs. La qualité du développement intellectuel de l'étudiant s'explique aussi par l'embauche de nouveaux professeurs français. Ceux-ci importèrent une nouvelle expertise à l'époque où le jeune Augustin fréquentait l'institution, soit

entre 1905 et 1909. Frigon est encouragé par les dirigeants de l'école et de ses professeurs à poursuivre son apprentissage à l'extérieur du pays. Il suivit un cours en électrotechnique entre 1909 et 1910 au MIT et obtint un diplôme d'ingénieur électricien de l'École supérieure d'électricité de Paris en 1922.

Dans le deuxième chapitre sont exposées les différentes fonctions remplies à Polytechnique et la détermination avec laquelle l'expert en électricité a joué ses rôles de professeur, de directeur du département d'électricité et de directeur de Polytechnique. Il insuffle son expertise avec rigueur et méthode et contribue au développement d'une expertise locale en rehaussant la qualité de l'enseignement par des mesures concrètes et variées. Il s'assure entre autres le recrutement des professeurs compétents, enrichit le programme de nouveaux cours, dote l'établissement de meilleures installations dédiées à la recherche et à la qualité de vie, tels un nouveau laboratoire en résistance de matériaux et un gymnase pour les étudiants. Malgré les embûches liées à sa position minoritaire au Canada, sa riche expérience comme technicien, pédagogue et administrateur en fait la personne la plus outillée pour encadrer le développement de la radio, nouvelle technologie dont on commence alors à mesurer la portée.

Dans le chapitre trois, les auteurs exposent le travail de Frigon au sein d'entreprises publiques et privées, ce qui est présenté comme un aspect moins connu de la vie du technicien par les historiens. On y apprend qu'en plus de son rôle à Polytechnique et dans le développement de la radio, Frigon pratique entre autres son métier d'ingénieur-conseil sur plusieurs travaux publics importants et œuvre à promouvoir l'éducation technique comme membre du comité catholique du

conseil de l'instruction publique. Ce tour d'horizon des engagements de Frigon présente bien l'état du développement économique, scientifique et technique du Québec avec le progrès de certains secteurs comme l'hydroélectricité et l'électrification des milieux ruraux, et met en lumière l'indispensable et rare expertise acquise par Frigon

Finalement, le chapitre quatre expose le rôle de Frigon dans la radiodiffusion au Canada depuis son engagement comme commissaire pour la commission Aird en 1928, chargée de faire état de la situation de la radiodiffusion dans le but de réglementer son usage sur le territoire, jusqu'à sa nomination comme directeur général de la société CBC/Radio-Canada en 1944. On lui doit notamment la création du réseau francophone pour lequel il assure le développement d'infrastructures couvrant l'ensemble du territoire, ainsi que la création de contenus québécois. Malgré les critiques à son égard, généralement basées sur son identité francophone, Frigon possède une expertise et des qualités incontestables qu'il est déterminé à faire profiter au plus grand nombre. Il le fait tout en protégeant les intérêts spécifiques des Québécois et Québécoises et en favorisant leur émancipation. Son projet de radio éducative, Radio-Collège, qui voit enfin le jour en 1941, contribue grandement à ce projet.

Cet ouvrage concluant et bien construit propose un exposé riche et réalise l'objectif qu'il s'est donné, soit de restituer la mémoire de cet homme, à la fois expert et pédagogue, qui a laissé d'importantes traces, quoique peu visibles aujourd'hui, à l'école Polytechnique et à la Société Radio-Canada, ainsi que sur le Québec dans son ensemble.

Marie-Soleil Fortier
Université du Québec à Montréal